

HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Département d'évaluation des formations



Rapport d'évaluation

Master Journalisme

Université de Strasbourg

Campagne d'évaluation 2016-2017 (Vague C)

Rapport publié le 20/07/2017

HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Département d'évaluation des formations

Pour le HCERES,¹

Michel Cosnard, président

En vertu du décret n°2014-1365 du 14 novembre 2014,

¹ Le président du HCERES "contresigne les rapports d'évaluation établis par les comités d'experts et signés par leur président." (Article 8, alinéa 5)

Évaluation réalisée en 2016-2017

sur la base d'un dossier déposé le 13 octobre 2016

Champ(s) de formations : Droit, administration, sciences politiques et sociales

Établissement déposant : Université de Strasbourg

Établissement(s) cohabilité(s) : /

Présentation de la formation

Le master *Journalisme* du Centre universitaire d'enseignement du journalisme (CUEJ) forme les étudiants au métier de journaliste. Il propose l'ensemble des outils intellectuels et technologiques, la connaissance du milieu journalistique, l'exactitude, la rigueur et la pertinence nécessaires à l'exercice de ce métier.

Les spécialisations proposées sont multiples et portent à la fois sur le choix d'un média (radio et multimédia ; télévision option rédacteur ou option journaliste reporter d'images, presse écrite et multimédia) et d'une thématique (actualité de l'Union européenne ; police-justice ; faits de société).

La formation est organisée de manière cohérente sur un principe de l'orientation progressive sur les deux années. Le master peut être réalisé par alternance que ce soit en formation initiale (par la voie de l'apprentissage depuis 2015) ou par contrat de professionnalisation (formation continue).

Analyse

Objectifs
<p>Les objectifs du master sont de former les étudiants au métier de journalisme dans l'ensemble des dimensions de ce métier.</p> <p>Cela passe à la fois par des enseignements académiques en droit (droit de la presse, connaissance des institutions...) et sciences humaines et sociales (histoire des médias, économie des médias, sociologie du journalisme...), des formations plus transversales permettant l'acquisition de méthodes spécifiques à l'exercice du métier de journaliste (techniques rédactionnelles, d'interview, enseignements multimédia etc.), ou encore la mise en place de projets et la réalisation de stages. Il s'agit aussi d'offrir aux étudiants la possibilité de développer une spécialisation thématique (Union européenne ; justice et police ; faits de société).</p> <p>Les objectifs exposés dans le dossier sont conformes au référentiel établi par la Conférence paritaire nationale pour l'emploi des journalistes (CPNEJ) et apparaissent ainsi tout à fait cohérents avec les métiers envisagés.</p>
Organisation
<p>La formation est organisée de manière cohérente sur un principe de l'orientation progressive sur les deux années, ce qui apparaît tout à fait pertinent. Les contenus pédagogiques sont bien adaptés aux objectifs et aux attentes de la formation.</p> <p>L'ensemble des enseignements de première année (cours magistraux et travaux dirigés (TD)) est en tronc commun.</p> <p>Un stage obligatoire de huit semaines en presse quotidienne prend place à la fin de la première année. Des stages supplémentaires peuvent être effectués de manière optionnelle.</p>

<p>La deuxième année de master correspond à une spécialisation à la fois par le choix d'un média (radio et multimédia ; télévision option rédacteur ou option journaliste reporter d'images, presse écrite et multimédia) et d'une thématique (actualité de l'Union européenne ; police-justice ; faits de société). Cette mention est ouverte à des apprenants en formation initiale et en alternance. Par ailleurs, un double diplôme avec l'Université de Fribourg est proposé aux étudiants sous l'égide de l'université Franco-Allemande.</p>
<p>Positionnement dans l'environnement</p>
<p>La formation est bien positionnée dans l'environnement académique : le master mention <i>Journalisme</i> est rattaché au Centre universitaire d'enseignement du journalisme (CUEJ), à l'Institut d'études politiques IEP et deux laboratoires de recherche en sciences humaines et sociales : Sociétés, Acteurs, Gouvernement en Europe (SAGE, UMR 7363) et Dynamiques européennes (DynamE, UMR 7367). La formation jouit par ailleurs d'une bonne reconnaissance des entreprises de son secteur d'activité. Pour preuve, le CUEJ a signé une convention avec France Télévision portant sur l'accueil de deux étudiants en formation par apprentissage et une convention est en cours de validation auprès de Radio France. Le CUEJ est de plus membre de la Conférence des écoles de journalisme (CEJ) regroupant des écoles reconnues. La formation cherche aussi à se positionner à l'international avec des initiatives originales comme la délocalisation de la fin du cursus dans un pays étranger ou la possibilité d'un double-diplôme franco-allemand. Le master tire ainsi profit de sa proximité avec l'Allemagne et du caractère européen de Strasbourg.</p>
<p>Equipe pédagogique</p>
<p>L'équipe pédagogique du master <i>Journalisme</i> est composée à la fois de quelques universitaires de Strasbourg (sections 4 et 71), dont les spécialités rejoignent celles enseignées dans le master, et de nombreux intervenants professionnels (surtout des journalistes) dont 7 sont professeurs associés (PAST). 1227 heures (36 %) sont assurées par les enseignants et enseignants-chercheurs (dont 1 063 heures par les 5 enseignants-chercheurs du CUEJ), 779 heures par les PAST (23 %) et 1408 heures (41 %) par les professionnels. L'encadrement des étudiants est bien pensé puisqu'un enseignant référent est désigné pour l'ensemble de la promotion de M1 et un accompagnement individualisé est mis en place pour les étudiants de M2. Le master s'inscrit dans le cadre d'un processus d'amélioration continue de la formation puisque des réflexions thématiques sont organisées régulièrement (trois à quatre fois par an).</p>
<p>Effectifs, insertion professionnelle et poursuite d'études</p>
<p>Le master comprend 50 à 60 étudiants sur les deux années de formation (dont quelques-uns en formation continue), ce qui est un effectif raisonnable. Le taux de poursuite entre le M1 et le M2 est de 98 % (100 % pour les trois dernières années). Les étudiants (hors double diplôme et étudiants étrangers) proviennent de diverses licences et sont recrutés sur concours. Le taux de sélection est de très bon niveau (620 candidats en 2016). Le taux de réussite au master est excellent (100 % en 2013-2014 et 2014-2015). L'insertion professionnelle est rapide et très satisfaisante, même si elle passe souvent par des contrats à durée déterminée (CDD) et non directement un contrat à durée indéterminée (CDI), ce qui est tout à fait caractéristique de ce secteur d'activité. Les poursuites d'études sont exceptionnelles.</p>
<p>Place de la recherche</p>
<p>La recherche n'est pas la vocation principale du master, mais elle a été bien renforcée suite aux recommandations de l'AERES en 2013. Il a été ainsi largement remédié à la faiblesse qui avait été ainsi pointée à travers la mise en place d'un séminaire thématique en deuxième année (M2) dont le but est de réaliser un dossier qui mobilise des outils journalistiques sur des sujets qui intéressent la formation des journalistes. Ce séminaire donne lieu à des publications. De plus, un mémoire de M2 de réflexion sur la pratique du métier de journaliste est rédigé puis soutenu devant un jury. Enfin, les étudiants sont invités à participer à un séminaire organisé par le laboratoire SAGE (UMR 7363).</p>
<p>Place de la professionnalisation</p>
<p>La place de la professionnalisation dans le master est centrale aussi bien dans le contenu des enseignements que par les stages (stage obligatoire de huit semaines et possibilité de stages facultatifs), l'intervention de nombreux professionnels, la qualité et la diversité des partenariats noués avec les acteurs et notamment les entreprises du secteur, la spécialisation progressive en cours de master et la mise au point d'un projet professionnel par l'étudiant.</p>

<p>Elle est également envisagée principalement par le souci de proposer des outils modernes : enseignements multimédias à tous les supports, code informatique, traitement de bases de données, data visualisation. Des opérations ponctuelles sont également envisagées avec des partenaires professionnels.</p> <p>La formation s'adapte bien aux évolutions rapides du monde du journalisme, notamment dans les enjeux liés au numérique.</p>
<p>Place des projets et des stages</p>
<p>Le stage et le projet professionnel sont une dimension importante du master.</p> <p>Un stage obligatoire de deux mois a lieu entre la première et la deuxième année. Des stages optionnels plus courts (une à deux semaines) sont aussi possibles en première année.</p> <p>Le projet professionnel est rédigé entre la première et la deuxième année afin de préparer la spécialisation. Les stages en deuxième année ne sont pas obligatoires, mais ils sont présentés comme un « élément déterminant de l'insertion professionnelle de l'étudiant ». De ce point de vue, il semblerait logique d'intégrer le stage de deuxième année comme une UE obligatoire et non supplémentaire.</p> <p>Les modalités d'accompagnement et d'encadrement des étudiants dans leur stage pourraient être aussi davantage précisées (au-delà de la correction des CV et des lettres de motivation).</p>
<p>Place de l'international</p>
<p>La place de l'international est satisfaisante : une UE se déroulant sur quatre à cinq semaines est organisée dans un pays non francophone différent chaque année (Canton (Chine) en 2016, Almaty et Astana (Kazakhstan) en 2015...), 12 étudiants peuvent bénéficier d'un double diplôme dans le cadre du partenariat sous l'égide de l'université franco-allemande et enfin deux à quatre étudiants étrangers intègrent chaque année la mention du master <i>Journalisme</i>.</p> <p>On peut cependant regretter l'absence d'intervenants étrangers dans l'équipe pédagogique (enseignant invité ou intervenant professionnel), malgré notamment la proximité de l'Allemagne. On peut aussi s'étonner qu'une seule langue vivante (anglais) soit proposée (en dehors du double-diplôme). La possibilité d'une deuxième langue vivante (au moins) est très souhaitable.</p>
<p>Recrutement, passerelles et dispositifs d'aide à la réussite</p>
<p>Le recrutement se fait par concours avec un très bon taux de sélection. De ce fait, la réussite des étudiants admis est ensuite excellente (de l'ordre de 100 %). On peut remarquer que le recrutement est bien diversifié : 45 étudiants sur concours au niveau licence, 6 étudiants recrutés par l'Université de Fribourg-en-Brigau et 2 à 4 étudiants étrangers.</p> <p>On regrette que l'origine académique et géographique des étudiants ne soit pas détaillée (quelle part des étudiants d'IEP par exemple ?)</p> <p>L'effectif raisonnable permet un accompagnement personnalisé. Le taux de poursuite d'études entre les deux années de master s'élève à 98 % démontrant que le master est bien construit sur deux ans.</p>
<p>Modalités d'enseignement et place du numérique</p>
<p>Le master peut être réalisé par alternance, que ce soit en formation initiale (par la voie de l'apprentissage depuis 2015) ou par contrat de professionnalisation (formation continue), mais les modalités précises ne sont pas très détaillées, le nombre d'étudiants concernés n'est pas non plus bien précisé : il est certes fait état d'un à deux étudiants en formation continue, mais le nombre d'étudiants en apprentissage n'est pas donné ni les modalités pédagogiques.</p> <p>La prise en compte des publics spécifiques est un élément positif de cette mention avec notamment la possibilité offerte aux étudiants en situation de handicap de suivre l'ensemble de la formation. Le master est ouvert à la validation des acquis de l'expérience (VAE).</p> <p>Même si l'ensemble des enseignements se déroule en présentiel, la place du numérique est très importante dans cette mention. Les étudiants sont formés aux nouveaux outils numériques dès la première année de master : programmation, traitement des images...</p> <p>Un enseignement en langue anglaise est prévu durant trois semestres ce qui paraît satisfaisant.</p>
<p>Evaluation des étudiants</p>
<p>L'évaluation est principalement assurée sous la forme d'un contrôle continu. Les formes prises par ce contrôle continu ne sont en revanche pas indiquées (questionnaires à choix multiples, commentaire de texte, exercices, ...).</p> <p>L'évaluation du travail en mode projet est individualisée : elle porte sur les séminaires thématiques, le suivi des sessions du Parlement européen en temps réel, l'édition de journaux, la production de formats radiophoniques, télévisés et multimédias diversifiés selon les séquences pédagogiques.</p>

Les modalités de réunion des jurys d'examen sont précisées (les jurys se réunissent semestriellement), mais pas les règles de délivrance des ECTS (<i>European Credit Transfert System</i>) et du diplôme.
Suivi de l'acquisition de compétences
Un dispositif de suivi et de valorisation des compétences a été mis en œuvre au sein de cette mention, étroitement lié à l'acquisition de connaissances. Cependant, aucun élément concret ne vient étayer ce point. Le supplément au diplôme précise la spécialisation technique des étudiants et il est prévu d'y ajouter la spécialisation thématique, ce qui est une bonne chose. Un livret d'apprentissage est prévu pour les étudiants concernés.
Suivi des diplômés
Le suivi des diplômés est clair et régulier. Il est fourni par l'Observatoire régional de l'enseignement supérieur et de l'insertion professionnelle des étudiants (ORESIFE) en Alsace à 18 et 30 mois. Les enquêtes proposées par l'université de Strasbourg (ORESIFE) apparaissent pour les porteurs de la mention peu interprétables compte tenu des effectifs en jeu. C'est pourquoi les responsables des spécialisations thématiques assurent de façon individualisée le suivi immédiat des jeunes diplômés. L'insertion professionnelle est très satisfaisante et il y a une parfaite adéquation entre les emplois occupés et la formation suivie (très peu d'étudiants travaillent ainsi en dehors du journalisme). Les emplois précaires sont néanmoins majoritaires (et les revenus nets mensuels moyens ne sont pas très élevés en moyenne), ce qui peut s'expliquer cependant par les caractéristiques du secteur et les évolutions globales de l'emploi, mais peut apparaître inquiétant à 30 mois. Aucun annuaire des anciens n'a été mis en place.
Conseil de perfectionnement et procédures d'autoévaluation
L'équipe pédagogique se réunit très régulièrement et la formation est évaluée de manière régulière et efficace. Les évaluations s'appuient sur un conseil de perfectionnement qui associe étudiants, enseignants et professionnels intervenants dans la formation deux à trois fois par an. Des plans d'action sont mis en œuvre pour améliorer les points faibles qui peuvent être identifiés. Une évaluation de la formation est mise en place à la sortie du master avec un taux de réponse un peu faible : ce questionnaire fait état d'un taux de satisfaction élevé. Il pourrait être intéressant qu'il soit administré à la fin de chacune des années de formation ou des semestres.

Conclusion de l'évaluation

Points forts :

- Une formation aux métiers du journalisme, reconnue et attractive.
- Un déroulement sur quatre semestres avec une spécialisation progressive.
- Un effort appréciable d'autoévaluation, de perfectionnement et d'adaptation aux évolutions du secteur.
- Place importante de l'international.

Points faibles :

- L'équipe d'enseignants-chercheurs pourrait être plus diversifiée et étoffée.
- Absence de stage obligatoire en deuxième année.
- Une insertion professionnelle dans des emplois précaires et avec une rémunération moyenne faible.

Avis global et recommandations :

Le master *Journalisme* possède une attractivité indéniable. Il est bien pensé sur deux ans et respecte le principe de spécialisation progressive et de professionnalisation. L'insertion professionnelle est très bonne. L'ouverture de cette mention à un public en formation initiale et en formation continue, ainsi que la possibilité pour certains étudiants de bénéficier du partenariat sous l'égide de l'université franco-allemande sont cohérentes.

L'équipe pédagogique a pris en compte certaines préconisations passées de l'AERES en particulier les liens avec la recherche ont été renforcés et les partenariats internationaux davantage précisés par exemple. La diversité des intervenants académiques apparaît limitée ; il serait par conséquent souhaitable d'étoffer l'équipe pédagogique des enseignants-chercheurs.

Pour améliorer le suivi des diplômés il serait intéressant que la formation mette en place un réseau des diplômés et mène une réflexion sur l'opportunité d'un suivi professionnel des diplômés à court terme (six mois à un an). La mise en place d'un stage obligatoire en deuxième année pourrait permettre de réduire le nombre d'emplois précaires des jeunes diplômés.

Observations de l'établissement

Master

Mention : *Journalisme*

Observations relatives à l'évaluation par le Haut conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur

Michel DENEKEN
Président

- Quelques éléments d'information sur les raisons qui nous ont amené à ne pas inscrire de stage obligatoire en 2^{ème} année (rubrique « Place des projets et des stages »). L'évaluateur note ceci : « *Les stages en deuxième année ne sont pas obligatoires, mais ils sont présentés comme un élément déterminant de l'insertion professionnelle de l'étudiant. De ce point de vue, il semblerait logique d'intégrer le stage de deuxième année comme une UE obligatoire et non supplémentaire* ».

L'absence de stage obligatoire en 2^{ème} année est un choix dicté par les dispositions de certains accords d'entreprise qui interdisent tout stage opérationnel et n'autorisent que des stages dits « d'observation » d'une durée maximale d'une semaine. C'est, par exemple, le cas dans l'audiovisuel public. Les étudiants qui se destinent à la spécialisation télévision ne peuvent donc y faire que des stages d'une semaine, voire de trois jours. *À contrario*, la durée des stages en presse écrite ou sur les sites en ligne est de trois ou quatre semaines, avec des exigences de durée variables selon les employeurs.

Il serait difficile de trouver un dispositif qui permette à tous les étudiants de M2, quelle que soit leur spécialisation, d'avoir une durée unique de stage (même en envisageant une situation de cumul de plusieurs stages) répondant aux exigences d'une seule UE en terme d'évaluation, de coefficient et de crédits ECTS. Et créer différents parcours par spécialisation technique (par exemple : télévision, presse écrite, radio, multimédia) impliquerait une mention spécifique sur le diplôme qui pourrait être contre-productive pour l'insertion sur le marché de l'emploi : tous nos étudiants sont formés aux métiers du journalisme.

Si la situation dans les entreprises évoquées ci-dessus devait évoluer, nous pourrions proposer une évolution de la maquette afin d'y conclure un stage obligatoire en M2. Quoi qu'il en soit, il n'y a pas lieu d'établir aujourd'hui un lien entre le caractère non obligatoire des stages en M2 et les conditions d'insertion (et de salaire) sur le marché de l'emploi, qui tiennent d'abord à la situation économique du secteur.

Cabinet de la Présidence

Bât. Nouveau Patio
20a, rue Descartes

Adresse postale :

4 rue Blaise Pascal
CS 90032
67081 Strasbourg Cedex
Tél. : +33 (0)3 68 85 70 80/81
Fax : +33 (0)3 68 85 70 95

www.unistra.fr

- Contrairement à ce qui est indiqué, un annuaire des anciens est en place (en ligne sur le site institutionnel du CUEJ (<http://cuej.unistra.fr/anciens/annuaire-des-anciens/>)). Nous convenons toutefois qu'il conviendrait d'être amélioré et mis régulièrement à jour.

Strasbourg, le 2/06/2017



Michel DENEKEN